



Photo M. Roux-Cuvelier, CIRAD

Cultures maraîchères - Avril 2015

Directeur de publication : Jean-Bernard GONTHIER, Président de la Chambre d'agriculture de La Réunion
24, rue de la source – BP 134 - 97463 St-Denis Cedex - Tél : 0262 94 25 94 - Fax : 0262 21 06 17

Animateur filière : Pierre TILMA.

Comité de rédaction : Chambre d'agriculture, Direction de l'Alimentation de l'Agriculture et de la Forêt, Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles, Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail – Laboratoire de la Santé des Végétaux.

Membres associés au réseau d'épidémiologie : Anafruit, Armefflor, Association des Vergers de l'Ouest, CTICS, EPLEFPA de St-Paul, ERCANE, SCA Coop Ananas, SCA Fruits de La Réunion, SCA Terre Bourbon, SCA Vivéa, SICA TR, TEREOS.

A retenir

- Météorologie, pluviométrie excédentaire en mars et normale en avril.

- Suivi des parcelles fixes

Tomate, moins de TYLCV, mildiou correctement maîtrisé, attaques de noctuelles.

Pomme de terre, mildiou contenu, pas de problème notable mis à part une attaque de flétrissement bactérien.

Laitue, forte présence de thrips avec TSWV, mineuses toujours présentes, peu de pourritures du collet.

Cucurbitacées, pression toujours importante des mouches des légumes mais en baisse.

- Remontées de terrain des parcelles flottantes

Verticilliose, omniprésente sur aubergine.

Gale bactérienne sur tomate.

Anthraxose sur piment et poivron.

Hernie des crucifères, toujours présente.

Météorologie

Tableau 1 : Relevés de mars et avril 2015 comparés aux moyennes décennales des mêmes mois sur les 4 stations météo situées à proximité des parcelles du réseau de surveillance.

Poste	Ravine des Cabris	Pointe 3 Bassins	Tampon PK 14	Isautier Bérive
Températures moyennes décennales mars (°C)	24,1	27,2	21,1	22,8
Températures moyennes mensuelles mars (°C)	23,8	27,0	20,8	23,0
Températures moyennes décennales avril (°C)	22,9	26,3	19,9	22,3
Températures moyennes mensuelles avril (°C)	22,9	26,7	19,6	22,1
Pluviométrie décennale mars (mm)	128,8	90,4	209,3	206,9
Pluviométrie mensuelle mars (mm)	212,0	267,6	234,0	264,8
Pluviométrie décennale avril (mm)	96,9	53,3	113,4	106,2
Pluviométrie mensuelle avril (mm)	64,5	87,3	76,5	220,2

La pluviométrie de mars est fortement excédentaire en raison des pluies amenées par la tempête tropicale Haliba en début de mois. Celle d'avril indique une situation équivalente aux normales saisonnières.

Les températures moyennes relevées sont pour leur part conformes aux moyennes décennales.

Phénologie

Parcelle	Lieu-dit	Altitude	Espèce	Variété	Stade
P1	Bellevue	300 m	Tomate	V 392	Récolte
P2	Piton Hyacinthe	1 200 m	Tomate	V 392	Fin récolte
P3	Piton Hyacinthe	1 200 m	Pomme de terre	Rosana	Formation tiges
P4	Notre Dame de la Paix	1 150 m	Pomme de terre	Soleia	Fermeture des rangs
P5	Petit Tampon	1 180 m	Pomme de terre	Soleia	Fermeture des rangs
P6	La Bretagne	170 m	Batavia	Rossia	Début récolte
P7	La Bretagne	170 m	Laitue	Feuille de chêne	Début récolte
P8	Dos d'Ane	1200 m	Laitue	Abalgo	18 feuilles
P9	Dos d'Ane	1200 m	Batavia	Rossia	18 feuilles
P10	Mare à poule d'eau	750 m	Chouchou	Pei	Récolte
P11	Notre Dame de la Paix	1 150 m	Courgette	Tarmino	Récolte
P12	Piton Hyacinthe	1 200 m	Courgette	Tarmino	Récolte
P 13	Ravine des Cabris	300 m	Melon	Anasta	Récolte

Etat phytosanitaire des cultures

Echelle de notation des dégâts : 0 : absence / 1 : faible présence / 2 : attaque moyenne / 3 : forte attaque

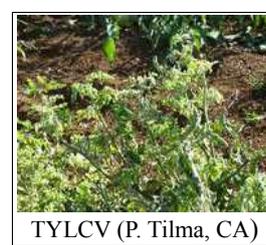
• Tomate plein champ

Bio-agresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Tétranyque (<i>Tetranychus urticae</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Attaque moyenne.	Peu de risque du fait d'une pluviométrie importante et soutenue.
Noctuelle de la tomate (<i>Heliothis armigera</i>)	P1 : 1 P2 : 0	Attaque moyenne.	Risque faible lié à la pluviométrie et la baisse des températures.
Bactérioses (<i>Pseudomonas</i> , <i>Xanthomonas</i> et <i>Ralstonia</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Dès les premiers symptômes.	Période à risque avec une pluviométrie élevée et constante.
Mildiou (<i>Phytophthora infestans</i>)	P1 : 1 P1 : 1	Dès les premiers symptômes.	Quelques foyers signalés mais plutôt bien contrôlés, risque important avec une hygrométrie restant élevée.
Botrytis de l'oeil (<i>Botrytis cinerea</i>)	P1 : 0 P1 : 0	Dès les premiers symptômes.	Conditions climatiques actuelles favorables à son développement.
Aleurodes des serres (<i>Trialeurodes vaporariorum</i>)	P1 : 1 P2 : 0	Dès le début d'infestation.	Les pluies du début d'année et celles amenées début mars par la tempête tropicale Haliba permettent de réguler les populations.
Thrips californien (<i>Frankliniella occidentalis</i>)	P1 : 0 P2 : 0	1 thrips/feuille.	Risque beaucoup plus réduit avec les pluies abondantes de début mars.
Oïdium (<i>Leveillula taurica</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Faible présence.	Hautes températures et pluies peu favorables à son développement.
TYLCV	P1 : 1 P2 : 0	1 plante sur 1 000.	Risque toujours important malgré une population d'aleurodes moindre.
TSWV	P1 : 0 P2 : 0	1 plante sur 1 000.	Virose rarement rencontrée actuellement.

TYLCV (*Tomato Yellow Leaf Curl Virus*)

Pression moindre observée sur les parcelles liée à l'utilisation de variétés tolérantes (de plus en plus pratiquée) et à une plus faible présence du vecteur (aleurodes).

Un BSV hors série traitant des viroses de la tomate (TYLCV et ToCV) sera prochainement mis en ligne, vous pourrez y retrouver toutes les informations concernant les problématiques liées à ces viroses, les travaux réalisés et les perspectives envisagées.



TYLCV (P. Tilma, CA)

Noctuelle de la tomate (*Heliothis armigera*)

Quelques dégâts de noctuelles des fruits ont été constatés sur la parcelle de l'Ouest. Les fruits sont troués et présentent des déjections à leur surface. Ces attaques sont toutefois peu importantes et le ravageur est bien maîtrisé.



Dégâts noctuelles (P. Tilma, CA)

Mouche de la tomate (*Neoceratitis cyanescens*)

Aucune attaque de mouche n'est signalée.

Flétrissement bactérien (*Ralstonia solanacearum*)

Aucun cas de flétrissement signalé.

Mildiou (*Phytophthora infestans*)

L'apparition de mildiou a été signalée sur les 2 parcelles suivies. Il est primordial; en cas de situation à risques, à savoir hygrométrie supérieure à 90 % et températures comprises entre 17 °C et 20 °C, de surveiller la parcelle. Si la culture n'a pas fait l'objet de lutte préventive, l'apparition d'un foyer devra obligatoirement être circonscrit par élimination des plants atteints. La vitesse de propagation de cette maladie peut être fulgurante et ne permet aucune erreur.



Mildiou sur feuilles (P. Tilma, C.A.)

• Pomme de terre

Bio-agresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Mildiou (<i>Phytophthora infestans</i>)	P3 : 1 P4 : 1 P5 : 1	Dès les premiers symptômes.	Risque important pour les nouvelles plantations en plein développement avec toutefois la pluviométrie qui tend à diminuer.
Alternariose (<i>Alternaria solani</i>)	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	Dès les premiers symptômes.	Maladie assez peu fréquente mais qu'il convient de surveiller si le sol a été contaminé par des débris de cultures.
Rhizoctone brun (<i>Rhizoctonia solani</i>)	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	Sur collet, dès les premiers symptômes.	Peu de risque avec l'utilisation des semences saines si plantation en parcelles non contaminées.
Virus Y	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	10 % plantes atteintes.	Absence du vecteur (puceron) sur les parcelles, peu de risque d'attaques.
Pourriture brune (<i>Ralstonia solanacearum</i>)	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque en diminution avec la prochaine baisse des températures et une diminution de la pluviométrie.

Plusieurs parcelles sont en place sur les 3 sites.

Quelques unes ont été réalisées avec des variétés de seconde-main mais la plupart avec des variétés d'importation. Les semences d'importation sont de bonne qualité, aucun symptôme de gale ou de rhizoctone n'a été signalé.

Malgré les fortes précipitations de début mars, le mildiou a été bien contenu.

Sur les sols tassés suite aux fortes pluies, un buttage a pu être réalisé, malheureusement parfois manuellement.

Le programme de protection mildiou a été correctement assuré, une protection préventive a permis d'enrayer un départ d'épidémie.

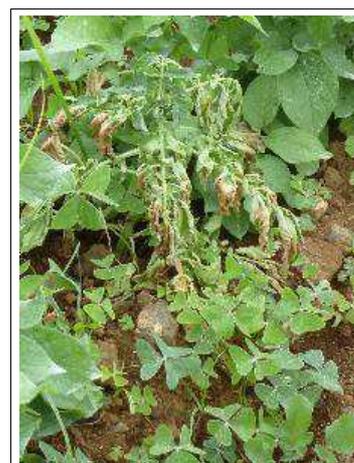
Pourriture brune (*Ralstonia solanacearum*)

Sur une parcelle plantée précocement début mars à Notre Dame de la Paix, des dégâts de flétrissement bactérien sont signalés (pertes estimées à 15 %).

Cette parcelle n'a pourtant pas vu de plantation de solanacées depuis plus d'un an et n'est pas susceptible de recevoir des eaux de ruissellement.

Les semences utilisées étaient des semences d'importation.

Il faut retenir que les plantations trop précoces, avec la pluviométrie élevée et les fortes températures, sont réellement des plantations à risque, ce qui explique que de nombreux agriculteurs préfèrent attendre mi-mars pour mettre en place leurs parcelles.



Flétrissement (P. Tilma, C.A.)

• Laitue

Bio agresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Limaces	P6 : 0 P7 : 0 P8 : 0 P9 : 0	10 % de plantes attaquées.	Ravageur non signalé malgré des conditions humides favorables à son développement.
Mouche mineuse (<i>Liriomyza</i> sp.)	P6 : 2 P7 : 2 P8 : 0 P9 : 0	Dès l'apparition des premières mines.	Avec des températures élevées, des dégâts sont toujours signalés sur La Bretagne mais devraient diminuer dans les mois à venir.
Thrips californien (<i>Frankliniella occidentalis</i>)	P6 : 3 P7 : 3 P8 : 0 P9 : 0	Dès le début d'infestation.	Population moindre, surtout présente à basse altitude, peu de risque pour les parcelles de Dos d'Ane.
Sclérotiniose (<i>Sclerotinia sclerotiorum</i>)	P6 : 1 P7 : 1 P8 : 1 P9 : 1	Sur collet, dès les premiers symptômes.	Pourriture du collet présente sur les deux sites (fortes pluies de début mars) mais le risque va diminuer avec la baisse des précipitations.
Rhizoctone brun (<i>Rhizoctonia solani</i>)	P6 : 0 P7 : 0 P8 : 0 P9 : 0	Sur collet, dès les premiers symptômes.	Les attaques sont très isolées et peu fréquentes.
Mildiou des composées (<i>Bremia lactucae</i>)	P6 : 0 P7 : 0 P8 : 0 P9 : 0	Dès les premiers symptômes.	La baisse de la pluviométrie du mois de février est moins favorable au développement du mildiou qui n'a été signalé sur aucune des parcelles.
TSWV	P6 : 3 P7 : 3 P8 : 0 P9 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque élevé si forte présence du vecteur (thrips), ravageur présent uniquement sur les parcelles de La Bretagne.
Fonte des semis (<i>Pythium</i> sp.)	P6 : 0 P7 : 0 P8 : 0 P9 : 0	Au repiquage, dès les premiers symptômes.	Risque élevé si plants de mauvaise qualité due à une contamination des substrats.

TSWV (Tomato Spotted Wilt Virus)

De fortes attaques de TSWV (maladie bronzée de la tomate) sont signalées sur la Bretagne. Le vecteur de cette virose est le thrips (*Frankliniella occidentalis*).

Le TSWV provoque de multiples lésions nécrotiques brun clair à noires sur les feuilles. Les plantes infestées montrent une croissance réduite et une absence de pomaison, les feuilles du coeur restant atrophiées.

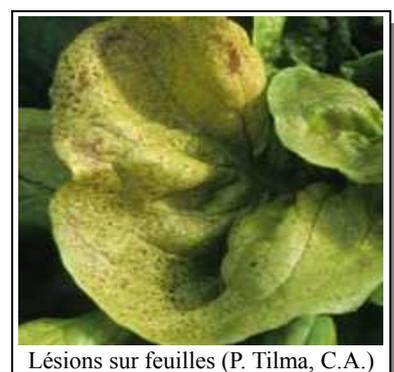
Cette virose, outre l'aspect dépréciation de la qualité du légume, peut conduire à la mort de la plante. Sur certaines parcelles hors réseau, des pertes de plus de 50 % de la culture ont été relevées. Les premiers symptômes sont apparus peu après le repiquage, ce qui laisse penser à une contamination en pépinière. Des analyses de plants avant et après repiquage seront prochainement réalisées pour vérifier cette hypothèse.

Cette virose a toujours posé problème sur le secteur de St-Denis alors qu'elle n'est que rarement signalée sur Dos d'Ane. L'altitude et les températures, moins favorables au développement du vecteur, peuvent être une explication, mais la qualité de la production des plants doit aussi être vérifiée. Des symptômes apparaissant si précocement sont certainement dus à une attaque en pépinière.

La lutte contre le thrips est difficile, aussi bien en plein champ que sous abri.

Pour ces serristes et pour les nombreux producteurs qui font eux-mêmes leurs plants, certaines mesures préventives doivent être prises :

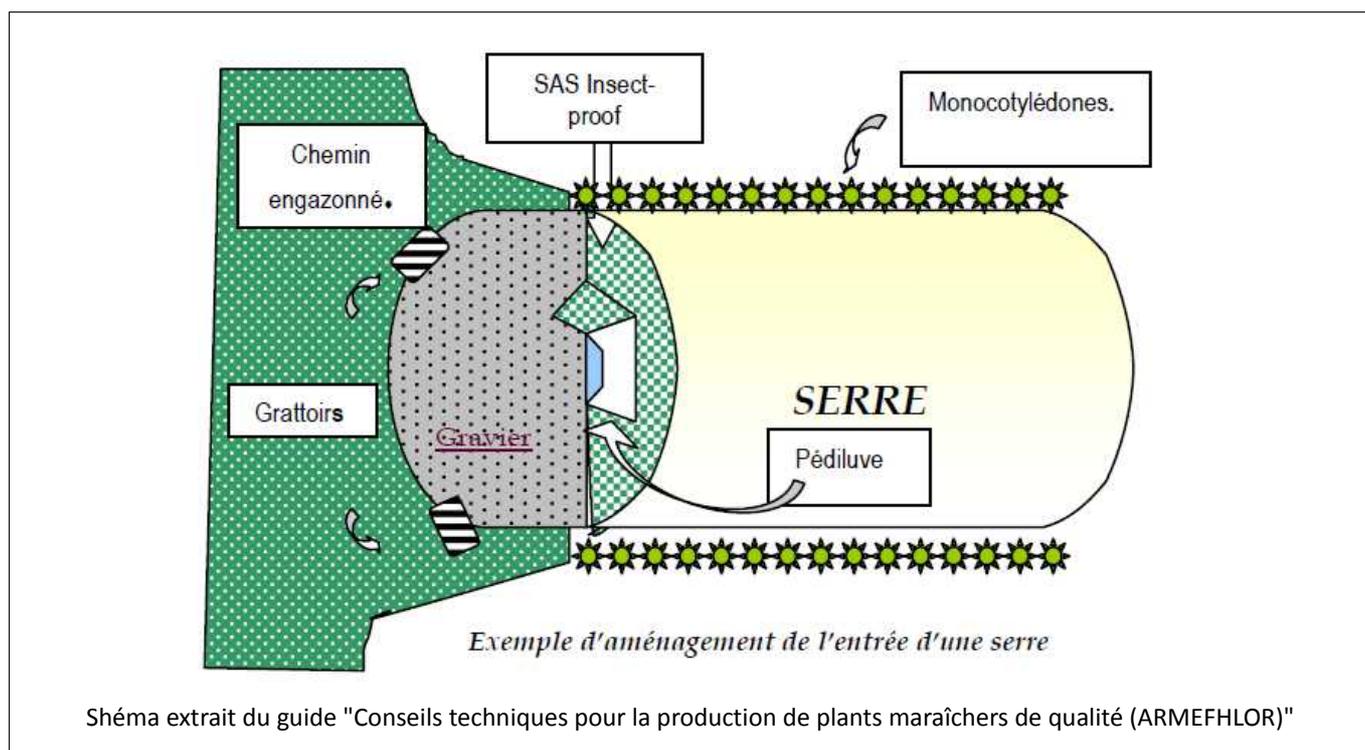
- bien positionner la pépinière en fonction des cultures environnantes, elle ne doit pas être sous le vent d'une culture maraîchère, ou si c'est le cas, prévoir des brise-vent ;



- s'assurer que la serre est parfaitement étanche, isolée aussi bien du milieu extérieur que du sol ;
- équiper l'abri d'un SAS, avec doubles portes (entrée SAS et entrée serre en veillant que les deux ne soient pas ouvertes en même temps), installer un grattoir, un pédiluve et des panneaux englués bleus (pour le thrips) et jaunes (pour les mouches) ;
- utiliser du substrat du commerce aux normes CE et le stocker dans un lieu clos sur bâche pour éviter tout contact avec le sol ;
- s'assurer de la qualité de l'eau d'irrigation ;
- veiller à éliminer toutes les mauvaises herbes à l'intérieur de la serre ;
- à l'extérieur, détruire les foyers d'infestation proches et planter des graminées (canne fourragère, trainasse...) qui ne sont hôtes d'aucun ravageur ou maladie des cultures maraîchères, ou des plantes relais (maïs, bandes fleuries...) dans le cadre d'une lutte biologique ;
- interdire l'entrée de la pépinière à toutes personnes extérieures à l'entreprise et pour le personnel, prendre les précautions nécessaires telles que l'interdiction de déplacement des zones de production vers la serre, l'utilisation de surbottes... ;
- réaliser dès que possible un vide sanitaire d'au moins une semaine, avec lavage et désinfection des structures, du sol et des supports de cultures. Les maraîchers ne disposant en général que d'une unité de production de plants, ce vide sanitaire sera difficile à mettre en place. La construction d'une seconde unité, l'arrangement avec un producteur voisin ou l'achat de plants chez les pépiniéristes agréés durant la réalisation du vide sanitaire, qui est indispensable, pourraient pourtant le permettre.
- utiliser la lutte biologique : un prédateur efficace est importé et commercialisé par la SICA TR, *Orius laevigatus*. Les adultes et les larves de cette punaise sont commercialisés dans une bouteille contenant des écorces de blé noir, de la vermiculite et des oeufs de noctuelles. Le produit commercial se nomme ORISURE, il contient 500 adultes et larves dans une bouteille. Les lâchers doivent être répétés, en 1 à 2 individus par m², à partir des premières observations de thrips ou même avant, afin d'anticiper le plus possible l'installation de ce ravageur dans la pépinière.



Orius (D. Vincenot, C.A.)



La mouche mineuse (*Lyriomyza* sp.)

Ce ravageur est toujours présent sur les parcelles de St-Denis, mais avec les fortes pluies de mars, les dégâts constatés sont moindres, il y a donc une diminution de légumes dépréciés par traces de mines.



Mines sur feuilles (P. Tilma, C.A.)

La pourriture du collet (*Slerotinia sclerotium*)

Peu de problèmes de pourriture du collet sur les parcelles suivies malgré une pluviométrie plutôt favorable à son développement. Les attaques, dessiminées sur les planches, sont estimées à moins de 5 %.

- Cucurbitacées

Bio-agresseur	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Mouches des légumes	P10 : 5 % P11 : 15 % P12 : 10 % P13 : 5 %	5 % de fruits piqués.	Températures toujours élevées qui entraînent un nombre important de fruits piqués mais la tendance est à la baisse.



Dégâts sur chou chou (P. Tilma, C.A.)

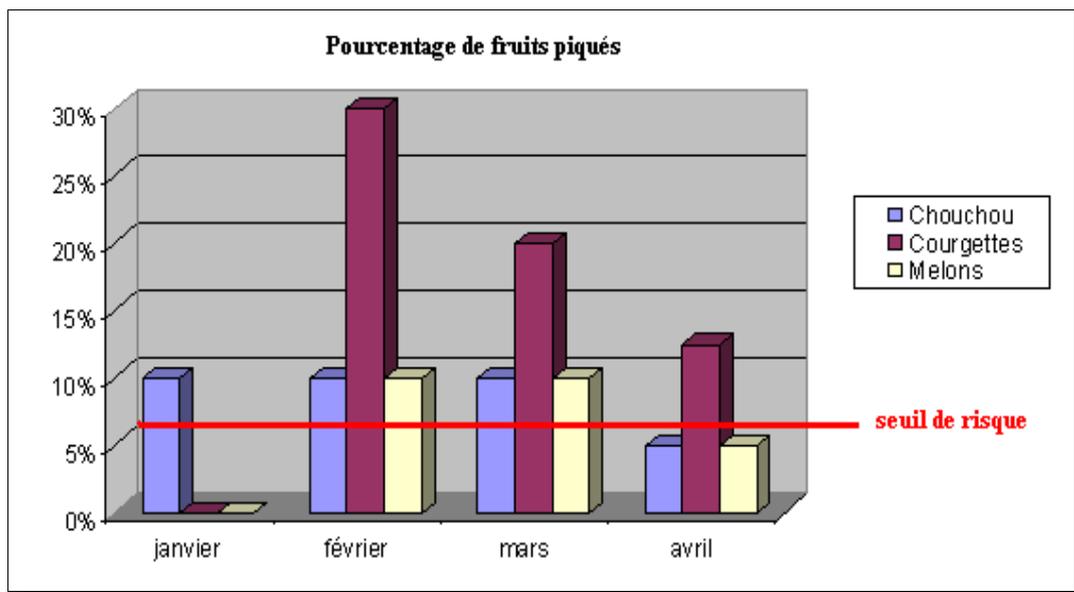
L'ensemble des exploitations suivies sont actuellement en pleine production, certaines parcelles sont actuellement remises en place, pour assurer une continuité de la production.

Les attaques de mouches des légumes sont en diminution mais elles restent toujours assez fortes, aussi bien sur les parcelles suivies que sur les autres plantations de cucurbitacées hors réseau.

Elles devraient, avec la baisse des températures devenir moins préoccupantes.

% fruits piqués

	Moyenne 2014	janvier	février	mars	avril	Moyenne 2015
Chou chou	4,70 %	10 %	10 %	10 %	5 %	8,7 %
Courgettes	12,90 %	NC	30 %	20 %	12,5 %	20,8 %
Melons	NC	NC	10 %	10 %	5 %	8,3 %



Observations ponctuelles

Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

Ce champignon se généralise sur les cultures d'aubergines. Toutes les parcelles visitées présentent les symptômes de cette maladie.

Les premiers signes qui apparaissent sont des parties de feuilles qui se ramollissent et deviennent plus mates. Ces feuilles atteintes commencent à jaunir, puis à brunir en se nécrosant. L'aspect caractéristique de cette maladie est la dissymétrie des symptômes : beaucoup de feuilles ne sont atteintes que sur une moitié, certains vaisseaux étant encore irrigués.

De nouvelles analyses sont en cours pour préciser l'agent causal et écarter une éventuelle confusion avec le *Phomopsis*.



Verticilliose (P. Tilma, C.A.)

Gale bactérienne sur tomate (*Xanthomonas vesicatoria*)

La gale bactérienne est toujours présente sur tomates de plein champ dans les Hauts de l'Ouest et dans le Sud. L'infestation est consécutive aux fortes pluies de mars et la maladie reste présente du fait d'une pluviométrie soutenue et de températures élevées. Cette bactérie affecte aussi bien les fruits que le feuillage de la tomate.

Les symptômes sont sur fruits des lésions noires aux limites craquelées et sur feuilles des taches brun foncé entourées d'un halo jaune. Une forte attaque peut entraîner la chute des fleurs.

Son développement est favorisé par des températures élevées (20°C à 35 °C, température optimale 25°C) et de fortes hygrométries (pluies d'orage, aspersion). Elle est propagée par les éclaboussures d'eau dues à l'aspersion ou aux pluies.

La gale bactérienne peut être confondue avec la moucheture bactérienne due à *Pseudomonas syringae*, qui occasionne des symptômes assez similaires mais qui sévit à des températures plus basses (13°C à 26 °C, température optimale 20°C).

Une fiche phytosanitaire sera prochainement mise en ligne sur le site BSV Réunion pour vous permettre de mieux différencier ces 2 bactéries aériennes, pour lesquelles les moyens de lutte, qu'ils soient chimiques ou prophylactiques, restent les mêmes.

Mesures prophylactiques :

- éviter les excès d'eau sur les plantes (préférer le goutte à goutte) ;
- aérer au maximum les cultures pour sécher le feuillage ;
- utiliser des semences désinfectées ;
- éliminer les débris végétaux atteints.



Lésions circulaires noires et craquelées



Taches brun foncé entourées d'un halo jaune



Coulure de fleur

Les différents symptômes de la gale bactérienne sur tomate (P. Tilma, C.A.)

Se rappeler que nous sommes en entrée d'hiver, avec des températures moins propices à son développement, mais que si la pluviométrie reste importante, la gale bactérienne risque d'être remplacée par la moucheture bactérienne.

De plus, ces 2 bactéries peuvent, en inter-saison et en cas de forte hygrométrie, cohabiter.

Anthracnose sur gros piments et poivrons (*Colletotrichum* spp)

Des attaques d'anthracnose ont été signalées sur quelques parcelles de poivrons et de gros piments dans le Sud et l'Est du département. Cette maladie est facilement identifiable avec des lésions sur fruits qui apparaissent d'abord comme de petites taches circulaires gorgées d'eau puis qui s'agrandissent en laissant au centre une zone plus sombre. On aperçoit des anneaux concentriques de couleur beige à noire. L'anthracnose s'attaque aussi bien au fruit vert que mûr.

La maladie se propage surtout quand le temps est doux et pluvieux et que le fruit est resté mouillé longtemps. Les conditions climatiques actuelles sont donc très favorables à son développement, ce qui explique que de très nombreux cas ont été signalés.

La lutte contre cette maladie est délicate :

- éviter l'irrigation par aspersion et éliminer les fruits malades ;
- si une plante présente de nombreux fruits atteints, l'arracher et la brûler pour supprimer la source d'infestation ;
- planter les cultivars repérés comme les moins sensibles ;
- diminuer les densités de plantation et si possible orienter les planches parallèlement aux vents dominants.



Anthracnose (P. Tilma, C.A.)

Hernie des crucifères (*Plasmiodiophora brassicae*)

Cette maladie fongique cause toujours d'important dégâts sur la plupart des crucifères et principalement sur le chou de chine.

Les premiers symptômes observés sont un feuillage sénescent qui prend une couleur jaune à vert pâle et un rabougrissement du plant.

Ces symptômes se manifestent surtout aux heures chaudes de la journée. Avant l'apparition de ces symptômes, la maladie a souvent déjà progressé dans le système racinaire.

Les racines présentent d'abord de petits renflements qui prennent rapidement de l'expansion. Avec la progression de la maladie, les racines hypertrophiées de couleur blanche sont envahies par des organismes secondaires. Les renflements deviennent alors noirs avec développement de pourriture pouvant causer la mort de la plante.



Déformation des racines (P. Tilma, C.A.)

Pour atténuer les effets de la hernie, il est nécessaire de :

- pratiquer une bonne rotation des cultures ;
- appliquer et incorporer soigneusement la chaux pour augmenter et maintenir le pH du sol à un seuil de 7,2 ;
- prévenir la dispersion en limitant le transfert de la maladie avec l'eau, le sol et surtout les équipements (tracteur, rotavator...) ;
- assurer un bon drainage du sol et éviter la présence de zones saturées en eau dans la parcelle ;
- utiliser des plants sains ;
- chercher des cultivars résistants s'ils sont disponibles ;
- éliminer les mauvaises herbes susceptibles d'incuber la maladie ;
- préférer le nitrate de chaux comme source d'azote, cet engrais étant alcanisant.



Développement de pourritures (P. Tilma, C.A.)

Viroses sur cucurbitacées

Quelques attaques de viroses sont signalées sur cucurbitacées (courgette, concombre et courgette).

Les symptômes se manifestent par des feuilles dentelées, déformées, décolorées avec des boursoflures vert foncé.

Les fruits présentent également des déformations mais c'est essentiellement la baisse des rendements qui est préjudiciable.

Il s'agit principalement du virus de la mosaïque jaune de la courgette (*ZYMV (Zucchini Yellow Mosaic Virus)*). Cette virose étant transmissible par les semences, on l'observe souvent sur les plantations issues de semences « péi » récupérées (courgette, concombre).

Au champ, la transmission de plante à plante se fait essentiellement par piqûre du puceron, et secondairement par contact lors des interventions humaines.

Les mesures de prévention à adopter sont :

- utiliser du matériel végétal sain (semences certifiées, jeunes plants produits par pépiniéristes agréés) ;
- éliminer ou faucher les mauvaises herbes qui sont des foyers potentiels d'infection ;
- éliminer systématiquement les plantes touchées et les débris végétaux ;
- désinfecter mains et outils après avoir travaillé dans une parcelle infestée.



Viroses et vecteur (P. Tilma, C.A.)

Problèmes sur tubercules dans la zone Nord-Est

Des dégâts d'insectes, qui semblent persistants, sont signalés sur patates douces et manioc chez certains producteurs de la Côte sous le vent :

- sur patate douce, il s'agirait d'un insecte de l'ordre des lépidoptères, entraînant une perte de rendement estimée à près de 30 % ;
- sur manioc, un insecte de la catégorie des punaises, appartenant à la famille des Tingidae, provoquerait des dégâts de même importance.

Des déterminations ont été réalisées ou sont en cours et des informations plus complètes seront présentées dans le prochain BSV.

Contact animateur du réseau d'épidémiosurveillance cultures maraîchères : Pierre TILMA, Chambre d'agriculture de La Réunion
Tél : 0262 96 20 50 / 0692 70 04 57 / e-mail : pierre.tilma@reunion.chambagri.fr

Bulletin consultable sur www.bsv-reunion.fr

Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto